

Les syndicats

Dirk Luyten

Seuls les trois grands syndicats belges seront abordés dans ce chapitre. Nous ne tiendrons pas compte des syndicats neutres en raison de leur influence réduite.

1. Bibliographie

- ABICHT (L.), LUYTEN (D.), MARTENS (A.), MOK (A.). *Syndicale afvaardiging of tegenmacht in de onderneming: kritische evaluatie van haar opdracht*. Anvers, 2003.
- ALALUF (M.), ed. *Changer la société sans prendre le pouvoir. Syndicalisme d'action directe et renardisme en Belgique*, Bruxelles, 2005.
- ARCQ (É.). Les structures internes de la FGTB, in *CH CRISP*, 1987, n° 1155.
- ARCQ (É.), BLAISE (P.). *Les syndicats en Belgique*. Bruxelles, 1999.
- BOLLE (F.). Contribution à l'histoire des tendances révolutionnaires dans le mouvement syndical socialiste belge de l'entre-deux-guerres. Le Syndicat des Travailleurs du Bois, Bâtiment et Ameublement de Bruxelles, in *Les syndicalismes dans l'horizon révolutionnaire, Dissidences*, vol. 12, Bordeaux, novembre 2012, p. 31-48.
- BOLLE (F.). Les effets de la Grande Guerre sur la vie syndicale belge, in *Actes du Colloque La Bataille de Charleroi, 100 ans après*, Bruxelles, 2015, p. 163-182.
- BOLLE (F.). *La mise en place du syndicalisme contemporain et des relations sociales nouvelles en Belgique (1910-1937)*. Bruxelles, thèse de doctorat inédite ULB, 2014, 2 volumes.
- CLAEYS (P.-H.). *Groupes de pression en Belgique, op. cit.*, p. 125-176.
- COENEN (M.-T.), ed. *Les syndicats et les immigrés, du rejet à l'intégration*. Bruxelles, 1999.
- COENEN (M.-T.) en collaboration avec LORIAUX (F.), JANSSENS (R.). *Syndicalisme au féminin. Vol. 1 1830-1940*. Bruxelles, 2008.
- Cols blancs. Cœur rouge. Les combats des employés, techniciens et cadres du SETCA Liège-Huy-Waremme*. Seraing, 2012.
- DANTOING (A.). Église et syndicat en 1940. Les avatars d'une politique de présence, in *Cahiers du Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale*, 1985, p. 269-335.
- DELSINNE (L.). *Le mouvement syndical en Belgique*. Bruxelles, 1936.
- DEVOLDER (C.). Een Belgische Sonderweg? De socio-politieke agenda van het ondernemingsyndicalisme (1937-1959), in *RBHC*, 2003, p. 577-641.
- DE WILDE (B.). *Witte boorden, blauwe kielen. Patroons en arbeiders in de Belgische textielnijverheid in de 19^e en 20^e eeuw*. Gand, 1997.

- Concernant les centrales du textile catholique et socialiste.
 Évolution des structures internes de la FGTB et de la CSC, in *CH CRISP*, 1980, n° 866.
- FANIEL (J.). L'organisation des chômeurs dans les syndicats, in *CH CRISP*, 2006, n°s 1929-1930.
- FANIEL (J.), DEVOS (C.), LANNOO (S.), MUS (M.). Les membres de la CGSLB et leur syndicat, in *CH CRISP*, 2011, n°s 2097-2098.
- FANIEL (J.), VANDAELE (K.). Histoire de la Centrale générale des Syndicats libéraux de Belgique (CGSLB), in *CH CRISP*, 2011, n°s 2123-2124.
- GOTOVITCH (J.). *Du rouge au tricolore. Les communistes belges de 1939 à 1944. Un aspect de l'histoire de la résistance en Belgique*. Bruxelles, 1992.
- HEMMERIJCKX (R.). Mai '68 und die Welt der Arbeiter in Belgien, in GEHRKE (B.), HORN (G.R.), eds. *1968 und die Arbeiter: Studien zum „proletarischen Mai“ in Europa*. Hambourg, 2007, p. 231-251.
- HEMMERIJCKX (R.). *Van Verzet tot Koude Oorlog. Machtsstrijd om het ABVV*. Bruxelles-Gand, 2003.
- HEMMERIJCKX (R.), avec la collaboration de LUYTEN (D.). De historiografie van de Belgische vakbeweging, in VANTHEMSCHE (G.) e.a., eds. *De Tuin van Heden. Dertig jaar wetenschappelijk onderzoek over de hedendaagse Belgische samenleving*. Bruxelles, 2007, p. 141-168.
- KEYMOLEN (D.). *Victoire Cappe. Une vie chrétienne, sociale, féministe (1886-1927)*. Louvain-Bruxelles, 2001.
- KWANTEN (G.). *De Pletinckxstraat. Een eeuw sociale strijd in en rond Brussel*. Bruxelles, 1985.
- LANNOO (S.), MUS (M.), DEVOS (C.), FANIEL (J.), eds. *Le syndicat libéral, une contradiction dans les termes? Une enquête auprès des membres*. Gand, 2012.
- LEHOUCK (F.). *Van apathie tot strijdbaarheid. Schets van een geschiedenis van de Belgische vakbeweging, 1830-1914*. Bruges, 1980.
- MAMPUYS (J.). De christelijke vakbeweging, in GERARD (E.), ed. *De christelijke arbeidersbeweging in België 1891-1991*. Louvain, 1991, vol. 2, p. 146-271.
- MARTENS (A.). Trade Union Politics Towards Immigrants: the Case of Belgium (1944-1997), in WETS (J.), ed. *Cultural Diversity in Trade Unions: a Challenge to Class Identity?* Aldershot, 2000, p. 151-167.
- MARTENS (A.). Vakbondsgroei en vakbondsmacht in België, in *Tijdschrift voor Arbeidsvraagstukken*, 1985, p. 35-41.
- MIROIR (A.). Le syndicalisme libéral (1894-1961). Contribution à l'étude des familles politiques, in *RBHC*, 1982, p. 59-82.
- NAUWELAERTS (M.). De socialistische syndicale beweging na de Eerste Wereldoorlog, 1919-1921, in *RBHC*, 1973, p. 343-376.
- NEUVILLE (J.). *Naissance et croissance du syndicalisme*. Bruxelles, 1979.
- OLIVIER (H.), BONNE (G.). *Een eeuw arbeid en strijd: Textiel, kleding en diamant / Un siècle de travail et de luites: Textile, Vêtement et Diamant*. Gand, 2009.
- PAUWELS (L.). *Recht en plicht. 100 jaar christelijk syndicalisme in de textiel 1886-1986*. Gand, 1986.
- PASTURE (P.), MAMPUYS (J.). *In de ban van het getal. Ledenanalyse van het ACV 1900-1990*. Louvain, 1990.

- PEIREN (L.), MESSIAEN (J.-J.), eds. *Un siècle de solidarité, 1898-1998. Histoire du syndicat socialiste*. Bruxelles-Gand, 1997.
- PEIREN (L.). *La Centrale, c'est nous. 100 ans de Centrale Générale FGTB. 200 ans d'histoire syndicale*. Gand, 2008.
- PEIREN (L.). *De kinderen van Gutenberg. Geschiedenis van de grafische vakbeweging in België voor 1975*. Bruxelles-Gand, 2006.
- PIRSON (E.). *Histoire du mouvement ouvrier chrétien à Charleroi 1886-1990*. S.l., 1995.
- PITOMVILS (K.). Het ABVV, internationale arbeidsmigraties en 'gastarbeiders' in de periode 1960-1974: internationalisme versus nationale verdediging, in *RBHC*, 1997, p. 431-472.
- PITOMVILS (K.). De Gentse maatschappijen van onderlinge bijstand in de eerste helft van de negentiende eeuw. Solidariteit, staking en/of segmentering? in *RBHC*, 1995, p. 433-479.
- De rode draad door een eeuw van syndicalisme: het ABVV te Brussel. Fil rouge d'un siècle de syndicalisme: FGTB à Bruxelles*. Bruxelles, 1998 (Dossier 3 – La Fonderie).
- Rouge métal: 100 ans d'histoire des métallos liégeois de la FGTB*. Bruxelles, 2006.
- STEENHAUT (W.), SOUBRY (L.). *Chauffés au rouge. Histoire de la Centrale des Métallurgistes de Belgique*. Gand, 1990.
- De socialistische zuil. Morfologie. Numéro spécial *De Nieuwe maand*, décembre 1983, p. 654-660.
- STEENHAUT (W.). De Unie van Hand- en Geestesarbeiders, in *België 1940. Een maatschappij in crisis en oorlog. Belgique 1940. Une société en crise, un pays en guerre*. Bruxelles, 1993, p. 277-284.
- Structures et évolution du «monde libéral» en Belgique, in *CH CRISP*, 1971, n^{os} 523-524.
- TILLY (P.). *André Renard*. Bruxelles, 2005.
- TOLLET (A.). *Ensemble à table. Les 100 ans de la FGTB HORVAL*. Gand, 2008.
- VANACKER (D.). *Een averechtse liberaal. Leo Augusteyns en de liberale arbeidersbeweging*. Gand, 2008.
- VANDAELE (K.). Begeesterd door de telduivel. De ledencijfers van de socialistische vakbeweging in België in het interbellum opnieuw bekeken, in *Brood en Rozen*, 2002, 1, p. 7-37.
- VANFRAECHEM (S.), BAETE (B.). *100 jaar Havenarbeidersbond Antwerpen. Van dokwerker tot havenarbeider*. Gand, 2004.
- VANHOOREN (P.). *Bedienden in beweging. Een geschiedenis van de Landelijke Bediendencentrale*. Anvers, 2005.
- VANHOOREN (P.). *Concordia. De geschiedenis van de Landelijke Bediendencentrale*. Anvers, 1985.
- VAN ROMPAEY (L.). *Strijd voor waardering: het COV van 1893 tot 1983*. Anvers-Apeldoorn, 2003.
- VERMANDERE (M.). *Adamastos. 100 jaar Algemene Diamantbewerkerbond van België*. Anvers, 1995.
- WEBER (D.). *Leven en werken in de Belgische transportindustrie, 1913-2013*. Anvers-Gand, 2013.

2. Aperçu historique

L'interdiction de coalition prévue dans le décret Le Chapelier (1791) empêcha les travailleurs de se rassembler en groupe organisé jusqu'en 1866-1867 (assouplissement de la loi pénale). Malgré tout, des unions professionnelles furent créées, surtout parmi les groupes professionnels qualifiés, en vue de protéger les salaires, d'interdire l'accès aux personnes non qualifiées, etc., et des caisses de prévention et de pension, servant parfois de caisses de résistance, furent mises en place. Les ouvriers non qualifiés réussirent avec beaucoup moins de succès à donner un caractère plus ou moins durable à ces unions. La ville de Gand fait toutefois figure d'exception : en 1857 en effet, des associations de fileurs de coton et de tisserands y constituèrent des caisses de résistance secrètes. Leur durabilité était néanmoins relative, car les fusions, scissions et réconciliations étaient monnaie courante. Les activités de ces unions étaient variées : *Vooruit*, la société de tisserands fondée en 1865-1866, constitua non seulement une caisse de résistance, mais elle servait également de mutuelle, de caisse d'épargne et de coopérative.

À l'origine, la plupart de ces unions étaient neutres. Aux alentours de 1868, certaines s'affilièrent cependant à la Première Internationale qui entendait encourager la création et l'unification des organisations ouvrières. Après la disparition de la Première Internationale qui les chapeautait, quelques organisations ouvrières bruxelloises et flamandes en particulier tentèrent de créer une fédération d'unions ouvrières. À la suite de la création d'un parti socialiste flamand, brabançon et belge, le Parti ouvrier belge (POB) fut fondé en 1885 en vue de fédérer les syndicats, les coopératives et les ligues ouvrières.

Dans le domaine syndical, le parti s'efforça d'encourager la création de nouvelles unions et d'unifier les organisations existantes. Dans le cadre de ces efforts d'unification, une *Commission syndicale (cs) / Syndicale Commissie* fut créée en avril 1898 au sein du Conseil général du POB en vue de se consacrer entièrement à cette tâche. Le mot d'ordre était la centralisation : au cours des années qui suivirent, les unions professionnelles locales furent rassemblées au sein de fédérations syndicales nationales. L'autonomie relative que connaissaient les syndicats existants au sein de ces fédérations allait disparaître lors de la fondation des centrales par branche d'activité. La centralisation syndicale toucha à sa fin à la veille de la Seconde Guerre mondiale, puisque tous les syndicats étaient alors chapeautés par des centrales. La centralisation s'intensifia encore à la suite de la crise des années 1970 et de la suppression des emplois industriels : certaines centrales n'avaient plus suffisamment de membres pour justifier une existence autonome. C'est ainsi que la centrale des mineurs fusionna avec la Centrale générale et que la centrale du diamant se joignit à la centrale du vêtement et à la centrale du textile. En 2014, cette dernière s'intégra également à la Centrale générale.

Au début, la cs ne possédait pas la moindre autonomie par rapport au POB. Mais progressivement, les liens avec le parti devinrent plus lâches. À partir de 1907, la cs prit le nom de *Commission syndicale du Parti ouvrier belge et des Syndicats indépendants de Belgique / Syndicale Commissie van de BWP en de onafhankelijke syndicaten van België*, ce qui permit l'affiliation de syndicats qui ne souhai-

taient pas se rattacher au POB. L'organisation se vit en outre dotée de statuts propres. Le mouvement n'aurait pas de doctrine officielle à proprement parler jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il y accordait d'ailleurs peu d'importance, à l'exception de la période immédiatement après qui la Première Guerre mondiale, lorsque fut mise au point la doctrine du contrôle ouvrier, en particulier au niveau de l'entreprise. L'énergie était pour l'essentiel consacrée au développement de l'organisation, à la réalisation de la centralisation et au combat pour parvenir à court terme à une amélioration de la condition de la classe ouvrière. Ces efforts se doublèrent d'une coopération accrue avec l'État, ce qui se traduit par un système de concertation et par le versement d'allocations de chômage grâce à des subsides de l'État à partir 1920. Il fallut attendre la fondation de la *Confédération générale du Travail de Belgique* (CGTB) / *Belgisch Vakverbond* (BVV) en 1937 pour que soit rédigée une courte déclaration de principes affirmant que l'organisation entendait unir les travailleurs pour améliorer les conditions de travail et le niveau de vie de la classe ouvrière. L'action à long terme y était définie comme le remplacement du désordre capitaliste par un nouveau système garantissant la démocratie politique et économique.

Malgré la décision de la CGTB de cesser toute activité syndicale en cas d'occupation nazie, H. De Man et plusieurs responsables syndicaux restés en Belgique parvinrent en août 1940 à fonder une nouvelle CGTB qui se déclarait en faveur d'un syndicat unique s'inscrivant dans un ordre corporatif. La CSC et le syndicat libéral étaient eux aussi partisans d'un ordre corporatif. Mais la signification concrète donnée à ce corporatisme n'était pas la même pour tous, ce qui donna lieu à une lutte entre les différentes organisations qui cherchaient à imposer leur vision du corporatisme. L'*Arbeidsorde*, syndicat lié à la VNV et soutenu par les Allemands, joua dans cette lutte un rôle plus grand que sa puissance numérique ne lui conférait. Ces projets corporatifs ne purent toutefois empêcher les Allemands d'imposer leur modèle, à savoir l'*Union des Travailleurs manuels et intellectuels* (UTMI) / *Unie van Hand- en Geestesarbeiders* (UHGA), un syndicat unique qui vit le jour le 22 novembre 1940. Les leaders des syndicats socialistes, catholiques et libéraux, mais aussi de l'*Arbeidsorde* y étaient représentés. Le syndicat unique ne parvint jamais à acquérir beaucoup de pouvoir ni d'influence, mais s'engagea davantage dans la collaboration. Entre-temps fut créé le 16 janvier 1941 à Londres, où séjournait une partie des responsables du syndicat socialiste, le *Centre syndical belge* / *Belgisch Syndicaal Centrum* qui allait s'occuper des travailleurs séjournant en Grande-Bretagne et œuvrer au renouvellement de la doctrine syndicale.

En 1944, le mouvement syndical socialiste encouragea l'unification des syndicats belges. La CSC se retira rapidement. Il en résulta une fusion entre la CGTB et plusieurs autres organisations nées durant l'Occupation, principalement en Wallonie, au sein de la Résistance. Il s'agissait de syndicats uniques d'influence communiste et d'autres groupes présentant parfois des caractéristiques «anarcho-syndicalistes», à savoir la *Confédération des Syndicats uniques*, le *Syndicat général unifié des Services publics* et le *Mouvement syndical unifié*. La fusion donna lieu à la création de la *Fédération générale du Travail de Belgique* (FGTB) / *Algemeen Belgisch Vakverbond* (ABVV) en avril 1945. Le processus de fusion ne se déroula toutefois pas sans accroc. L'intégration obligea également la FGTB à rompre formellement ses liens avec le PSB, successeur du POB. Ces liens furent renoués

en 1950 grâce à la création de l'Action commune socialiste dans le cadre de la Question royale. Ce rapprochement fut notamment facilité par le fait que les communistes, qui y étaient peu favorables, avaient déjà en grande partie quitté le syndicat en 1950.

En conséquence de la grève de 1960-1961 qui se transforma en un combat en faveur des réformes des structures économiques (au cœur de la doctrine de la FGTB depuis les congrès de 1954 et de 1956) et du fédéralisme wallon, la branche wallonne, sous l'influence d'André Renard et de son *Mouvement populaire wallon*, poussa le syndicat à procéder à des réformes. Un accord sur la parité linguistique au sein du bureau national et du secrétariat national fut obtenu en 1963. À partir de 1968, les sections régionales purent se regrouper en unions interrégionales. C'est ainsi que virent le jour en 1968 les interrégionales wallonne et flamande de la FGTB. Cette situation fut fixée dans les statuts en 1978. Aux interrégionales flamande et wallonne vint s'ajouter l'interrégionale Bruxelles-Hal-Vilvorde-Liedekerke au sein de la structure de la FTGB. En 1989, suite à la poursuite de la fédéralisation de l'État belge, la section Hal-Vilvorde-Liedekerke alla rejoindre l'interrégionale flamande; l'interrégionale bruxelloise bicommunautaire ne correspondait plus qu'aux frontières de la région bruxelloise. Durant les années 1990, des mesures relatives aux institutions et aux dirigeants furent prises pour éviter que les interrégionales ne nuisent à l'unité de la FGTB. Mais ailleurs, le processus de fédéralisation se poursuivait : la FGTB-Métal se scinda en 2006.

À Gand, où l'influence du mouvement socialiste était forte, l'*Algemene Bond van Werklieden en Burgers* (Fédération générale des ouvriers et des citoyens) fondé en 1886 (en tant qu'aile du *Vrije Kiezersbond*, créé en vue des élections prud'homales) tenta d'encourager l'organisation de syndicats antisocialistes. Différents syndicats, dont l'*Antisocialistische Katoenbewerkerbond* (Union antisocialiste des Travailleurs du Coton) virent le jour, en réaction aux catholiques conservateurs qui optaient pour des organisations mixtes de patrons et de travailleurs. Les syndicats tant mixtes qu'exclusivement ouvriers se rassemblèrent en 1891 au sein de la Ligue démocratique belge. L'encyclique papale *Rerum Novarum* (1891) continuait à accorder sa préférence aux syndicats mixtes, mais tolérait les syndicats chrétiens autonomes, à condition qu'ils s'efforcent de coopérer avec le patronat. En pratique toutefois, en l'absence des patrons, les sections syndicales existantes des guildes évoluèrent bien souvent vers des syndicats purement ouvriers.

Étant donné l'importance croissante que prenaient les syndicats, il fut décidé en 1904 de fonder le *Secrétariat général des Unions professionnelles chrétiennes de Belgique* / *Algemeen Sekretariaat der Christelijke Beroepsverenigingen van België* au sein de la Ligue démocratique. Ce secrétariat général était chargé de l'administration ainsi que de l'étude et de la documentation. Ici, comme au sein du pendant socialiste, les efforts visaient la centralisation. Dans ce cadre, furent fondés un syndicat flamand et un syndicat wallon, respectivement en 1908 et en 1909, à savoir le *Verbond der Christene Beroepsverenigingen van België* et la *Confédération générale des Syndicats chrétiens et libres des Provinces wallonnes*. L'unification des deux se concrétisa en 1912 avec la fondation de l'*Algemeen Christelijk Vakverbond* (ACV) / *Confédération des Syndicats chrétiens et libres*, renommée en 1923 *Confédération des Syndicats chrétiens* (CSC). Après la Première

Guerre mondiale, l'ACV / CSC faisait partie de l'*Algemeen Christelijk Werkersverbond / Ligue nationale des Travailleurs chrétiens* qui constitua, jusqu'en 1936, un des piliers de l'Union catholique belge. L'ACV / CSC fut l'un des moteurs de l'autonomie politique du mouvement ouvrier chrétien qui se manifesta clairement après la Première Guerre mondiale.

Pendant l'entre-deux-guerres, la CSC s'attela à la centralisation professionnelle et interprofessionnelle. La création d'une caisse de résistance centrale, qui fait défaut à la FGTB encore aujourd'hui, constitua une étape importante dans ce processus.

Au sein de la CSC, les tensions communautaires apparurent plus tard qu'au sein de la FGTB et s'exprimèrent différemment sur le plan institutionnel. La CSC possède des comités régionaux (Flandre, Wallonie, Bruxelles) ainsi que des comités communautaires (néerlandophone, francophone et germanophone). En Flandre, le comité régional et le comité communautaire forment un seul et même organe (le *Vlaams Regionaal- en Gemeenschapscomité*). Ces comités furent instaurés en 1978 et intégrés en 1984 dans la structure de la CSC. Les interrégionales et les comités gagnèrent en importance à mesure que se poursuivait la fédéralisation de l'État belge. Ils représentent les syndicats dans les organes de concertation régionaux.

La FGTB et la CSC possèdent toutes deux une double structure. Elles sont, d'une part, constituées de centrales par branche d'activité tout en étant, d'autre part, réparties géographiquement en sections interprofessionnelles couvrant un ou plusieurs arrondissements. Cette structure est appelée « région » au sein de la FGTB et « fédération » au sein de la CSC. Chapeautant ces structures régionales, on trouve, comme nous l'avons vu, les interrégionales (FGTB) ou les comités (CSC) qui à leur tour font partie de la structure syndicale de la confédération. Au sein de la FGTB, les centrales avaient et ont toujours une plus grande autonomie qu'au sein de la CSC.

Les libéraux furent eux aussi confrontés à la question sociale à la fin du 19^e siècle. Des syndicats libéraux furent créés, surtout à Gand et à Anvers, essentiellement sous l'influence de libéraux conservateurs (les progressistes laissaient cela aux socialistes). En 1904, les cercles gantois, anversois et malinois se fédérèrent. En 1920, fut fondé la *Landelijke Centrale der Liberale Vakbonden* qui réunissait les syndicats au nord de la frontière linguistique. Au début, cette fédération constitua simplement une caisse de grève interprofessionnelle. En 1924, les caisses de chômage furent rassemblées au sein du *Verbond der Liberale Vakbonden der Beide Vlaanderen* (Union des Syndicats libéraux des Deux Flandres). La mise en commun des caisses de chômage et de grève et l'unification du mouvement syndical libéral se concrétisa en 1930 grâce à la création de la *Centrale nationale des Syndicats libéraux de Belgique / Nationale Centrale der Liberale Vakbonden van België* qui, après la Libération, fut rebaptisée en *Centrale générale des Syndicats libéraux de Belgique (CGSLB) / Algemene Centrale der Liberale Vakbonden van België (ACLVB)*. Contrairement à la FGTB et à la CSC, la CGSLB ne présente pas de centrales par branche d'activité, à l'exception du *Syndicat libre de la Fonction publique (SLFP)*. Elle ne possède pas non plus de sections couvrant un ou plusieurs arrondissements. Le 20 mai 1989, les statuts de la CGSLB furent adaptés à la fédéralisation de l'État belge. Des régionales flamande et wallonne furent créées,

suivies par une bruxelloise en 1998. La CGSLB entend favoriser la bonne entente entre les employeurs et les travailleurs et se réclame, du point de vue idéologique, d'un libéralisme de gauche. Bien que la CGSLB se reconnaisse dans la concertation – l'organisation s'efforce d'entretenir une bonne entente entre employeurs et travailleurs – il fallut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que le syndicat soit repris dans les organes de concertation.

Les éléments qui précèdent ont déjà plus ou moins permis de mettre en avant les fonctions remplies par le syndicat. Des fonctions d'origine (caisse de grève, mutuelle, coopérative), le syndicat ne conserve plus que la première. De la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, les syndicats servaient également de caisses de chômage. Bien qu'après la Seconde Guerre mondiale, l'assurance-chômage fit partie de la sécurité sociale obligatoire organisée par l'État, le syndicat continua à jouer un rôle important dans ce domaine en tant qu'organisme de paiement. À cela vint s'ajouter une vaste activité d'information sur le plan social et juridique, complétée par des activités culturelles et de formation. Plusieurs syndicats, essentiellement socialistes, ont toutefois conservé leurs mutualités.

Pendant l'entre-deux-guerres, mais surtout après la Seconde Guerre mondiale, les syndicats devinrent des interlocuteurs au sein du système de concertation élaboré au niveau de l'entreprise, des secteurs et au niveau interprofessionnel national. Réussir à imposer la concertation était d'ailleurs un des objectifs centraux des syndicats. Le centre de gravité de la concertation et du processus décisionnel interne se déplaça progressivement des entreprises vers les organes directeurs des centrales professionnelles et vers le niveau interprofessionnel national, ce qui mena à un renforcement des services d'étude et de formation. Cela donna un coup de fouet à la centralisation engagée avant la Seconde Guerre mondiale (surtout pour la CSC et la CGSLB). Le besoin de formation se fit davantage sentir après la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, la concertation s'institutionnalisa au sein des entreprises : les membres des conseils d'entreprise et des comités pour la sécurité et l'hygiène étaient élus, les représentants syndicaux, quant à eux, étaient souvent nommés par l'organisation syndicale. Pour accomplir leur tâche correctement, ces militants devaient être formés.

Les syndicats interviennent en qualité de codécideurs au sein des organes de gestion et de consultation créés au niveau social. L'impact de leur représentation dans les organes de consultation financiers et économiques est plus limité.

Les syndicats ont déployé des activités destinées aux «groupes spécifiques», à savoir les femmes, les jeunes, les migrants, les chômeurs et les prépensionnés. Ils se consacrent de plus en plus à la promotion de la participation des groupes dits «à risque» au marché du travail, ce qui cadre avec la politique d'activation menée par les pouvoirs publics en matière de politique d'emploi.

3. Archives

3.1. Conservation et inventarisation

Les efforts menés par les centres d'archives privés, souvent liés à un «pilier», ont fait qu'une grande part du matériel archivistique essentiel provenant des

syndicats a pu être retrouvé, mais aussi ouvert à la recherche et peut donc être consulté de manière efficace.

L'aperçu qui suit ne prétend pas à l'exhaustivité. Nous nous limitons à quelques exemples représentatifs. Étant donné que du nouveau matériel est régulièrement transféré ou ouvert à la recherche, il est nécessaire de prendre contact avec les centres concernés pour faire le point sur la situation la plus récente. Il peut également s'avérer utile de consulter les guides publiés par bon nombre de ces centres qui présentent un aperçu des archives en leur possession ou disponibles à la consultation (voir l'introduction à la partie III). Ces instruments de travail sont de plus en plus souvent numérisés et mis à disposition sur les sites internet de ces institutions. Ces sites offrent également un accès direct aux catalogues où le lecteur trouvera des descriptions et même des inventaires des archives. ODIS reste un instrument indispensable pour rechercher des collections d'archives de syndicats et de responsables de syndicats: www.odis.be. Certains fonds d'archives sont en outre digitalisés intégralement et sont donc consultables sur le site web des institutions d'archives.

L'AMSAB-ISG conserve différents fonds d'archives intéressants pour l'histoire syndicale. Ces archives peuvent être classées en six catégories: les archives des centrales, les archives des sections régionales, les archives de la coupole interprofessionnelle nationale, les archives des responsables syndicaux, les archives des sections d'entreprise et, enfin, les archives des activités relatives aux groupes spécifiques ou aux services spéciaux.

Concernant les centrales, signalons les archives de la Centrale de l'Industrie du Livre et du Papier de Belgique ainsi que celles de la Centrale générale des Services publics (CGSP). Les archives de la Centrale des Métallurgistes, autrefois très influente, sont également détenues par l'AMSAB-ISG et ouvertes à la recherche par un inventaire:

CROMBÉ (I.). *Inventaris van het archief van de Centrale der Metaalbewerkeren van België*. Gand, 1994.

Les registres de procès-verbaux des organes directeurs et des commissions de la centrale textile sont consultables sous forme digitale sur le site de cette institution d'archives.

Cette dernière a également acquis les archives des sections régionales des centrales. Pour en savoir plus sur les activités des régions, il convient de consulter leurs archives, par exemple celles de la FGTB-région Malines. Des archives existent également en provenance de sections locales (telles que celles de Waregem et de Harelbeke).

Les archives de la coupole interprofessionnelle nationale (CS/CGTB/FGTB) présentent un hiatus pendant l'entre-deux-guerres. On retrouve toutefois des informations sporadiques sur la tactique syndicale et la stratégie dans les procès-verbaux du bureau du POB, également pour la période antérieure à 1918 (voir le chapitre consacré au parti socialiste). La situation s'améliore après la Seconde Guerre mondiale. Les archives de la FGTB ont été acquises et ouvertes à la recherche pour la période 1944-1993: VERBRUGGEN (P.) en collaboration avec PEIREN (L.). *Inventaris van het archief van het ABVV*. Gand, 2006.

Ce fonds renferme notamment les procès-verbaux et les notes du bureau et à l'intention du bureau, ainsi que des documents administratifs et concernant les relations avec les régions, les centrales et d'autres syndicats et organisations, et des papiers relatifs aux contacts internationaux et au fonctionnement des organes de concertation au sein des entreprises. Les procès-verbaux de séances (1944-1979) et les notes (1946-1983) sont intégralement digitalisés et sont en libre accès sur le site de l'AMSAB-ISG. Cette dernière institution abrite également du matériel archivistique ayant trait à (la liquidation de) l'UTMI, rassemblé par W. Van Grootven, qui fut chargé de la liquidation du syndicat collaborationniste après l'occupation. Les archives de l'interrégionale flamande (1969-1988) sont également consultables au même endroit.

Pour les responsables syndicaux, on se reportera aux papiers de Louis Major. On peut retrouver à AMSAB-ISG une partie des archives dispersées de Joseph Bondas, ancien secrétaire général du syndicat socialiste. Concernant la période plus récente, mentionnons les archives de Marcel Schoeters de la Centrale générale anversoise. Plus d'informations à ce sujet sont disponibles dans le chapitre sur les archives des personnes privées.

Les archives du *Werklozenwerking* (1960-62; 1973-1998), de l'ASBL Welkom (concernant les immigrés, 1989-1999), et de Jongeren (1970-1996) peuvent également être consultées à l'AMSAB-ISG.

La situation des archives dans les organes syndicaux des entreprises est moins bonne. Mentionnons par exemple les archives de la délégation syndicale de la FGTB de l'usine de papier de Langerbrugge (1947-1997) et d'Arbed Merelbeke/Gentbrugge (1947-1960).

Les archives syndicales conservées au KADOC peuvent être réparties selon le même schéma. Ces fonds sont bien répertoriés grâce au catalogue en ligne. Le KADOC conserve les archives de diverses centrales de la CSC, entre autres la Centrale de la Pierre, du Ciment, de la céramique et du Verre, la Centrale textile, les Francs Mineurs, la Centrale du Métal, la Centrale de l'Alimentation et Services et diverses centrales de travailleurs de services publics (cheminots, enseignants).

Les archives de la coupole interprofessionnelle ACV / CSC sont également présentes au KADOC. Le fonds embrasse la période de l'entre-deux-guerres au début des années 1990, même si toutes les périodes ne sont pas documentées avec la même précision. Ce même fonds contient également les archives de diverses fédérations flamandes.

En ce qui concerne les archives des responsables syndicaux, il convient de mentionner celles des anciens présidents August Cool et Jef Houthuys. Compte tenu du lien particulier unissant l'ACV / CSC et le clergé (les « prévôts »), on trouvera également dans les archives de ces prêtres de la documentation intéressante pour l'histoire syndicale. Voir par exemple les papiers de Mgr. P.J. Broekx, qui renferment des documents sur le syndicalisme dans la région minière du Limbourg. Plus d'informations à ce sujet au chapitre sur les archives des personnes privées.

Concernant les groupes spécifiques et la formation, le KADOC possède quelques fonds intéressants: l'*ACV-Vormingsdienst en dienst techniek en productiviteit* (1950-1983); l'*ACV-werkzoekendenwerking* (1973-1991) et le *Syndicale dienst voor vrouwen* (Sara Masselang, 1949-1985). Concernant la presse syndicale, le fonds

de la presse et de la propagande de l'ACV / CSC (années 1950 à 1970) s'avère intéressant.

Les archives des centrales renferment souvent des informations sur les activités syndicales au sein des entreprises. Dans les archives de l'ACV-Courtrai, on trouvera du matériel sur les sections locales, notamment chez Bekaert (1979-1991); les archives de la CCOB renferment des dossiers par entreprise pour le secteur du gaz et de l'électricité (1945-1950); les archives de la *Christelijke Centrale Voeding en Diensten* Turnhout contiennent des dossiers par entreprise datant des années 1980 et 1990 et renfermant des informations sur les sections militantes; dans les archives de la *Centrale der Vrije Mijnwerkers*, on trouvera un dossier sur les conseils d'entreprise par siège pour les années 1980 et 1990, tandis qu'il existe des archives de la délégation syndicale de Houthalen et Zolder. La CCMB ACEC Gand constitue un fonds d'archives à part couvrant la période 1965-1988. Pour les années 1967-1988, on y trouvera des informations sur les réunions de militants. Les archives du conseil d'entreprise d'Opel à Anvers nous renseignent sur le fonctionnement de cet organe pendant les années 1950-2010.

La situation n'est pas aussi favorable en ce qui concerne la conservation des archives du syndicat libéral, plus petit et structuré différemment. Le *Liberaal Archief* de Gand s'attelle à l'ouverture à la recherche des archives de la coupole, la CGSLB, qui commencent en 1920 et possède par ailleurs des archives de syndicats locaux appelés «*Werkmanskringen*» qui déployaient également des activités syndicales. L'accent est placé sur la Flandre-Occidentale et sur Anvers. À titre d'exemple, prenons le *Vrije Werkersbond* d'Audenarde fondé en 1903, dont certains documents datent de la période 1904-1940. Des archives de syndicats gantois, comme le *Vrije Dokwerkersbond*, sont également conservées. Pour Anvers, on peut renvoyer à la *Vereniging voor Stadswerklieden*.

Les centres d'archives privés francophones conservent eux aussi des archives d'organisations syndicales. Les archives de responsables syndicaux et de militants – l'entreprise joue traditionnellement un plus grand rôle dans le syndicalisme wallon – sont bien représentées. Nous nous limiterons, là encore, à quelques exemples représentatifs. Rappelons qu'il est recommandé de contacter les centres ou de consulter leurs aperçus d'archives ou leurs sites internet. L'*Instituut Émile Vandervelde*, situé à Bruxelles, conserve les archives de la centrale socialiste des mineurs datant du xx^e siècle. La *Form'Action André Renard* (www.far.be), fondée par la section liégeoise de la centrale socialiste des métallurgistes, possède les archives du leader syndical wallon André Renard. On y trouve également du matériel en provenance de la centrale liégeoise des métallurgistes (Joseph Brusson, service technique). Ces documents concernent avant tout la sidérurgie et la métallurgie liégeoises et illustrent de grands dossiers syndicaux, comme les conseils d'entreprise et la réduction du temps de travail. La *Form'Action André Renard* conserve également une partie des papiers de Bondas.

L'Institut liégeois d'Histoire sociale détient une partie des archives Bondas traitant de la Seconde Guerre mondiale. Il convient par ailleurs de mentionner les archives du leader syndical liégeois de gauche Jacques Yerna.

L'Institut d'Histoire ouvrière économique et sociale (Seraing) possède les archives du SETCA- national (employés), de la centrale nationale socialiste des mineurs (1959-1993), de la FGTB Liège-Huy-Waremme (1963-1987), des régio-

nales de la Centrale des métallurgistes de Liège-Huy-Waremme (avec dossiers par entreprise) et de Mons-Borinage ainsi que de la régionale Liège-Huy-Waremme de la Centrale de l'Industrie du Livre (1845-2000) et de la Centrale des Employés (1968-2011). L'IHOES conserve les papiers du leader communiste Théo Dejace (1940-1986), qui était actif au sein des instances dirigeantes de la FGTB après 1945, ainsi que du leader syndical de gauche Jacques Yerna (1945-2005), secrétaire de la régionale de Liège. André Beauvois, le responsable de la *CGSP-Enseignement* et secrétaire régional de la CGSP y a lui aussi déposé ses archives. Dans les archives du dirigeant syndical liégeois Urbain Destrée se trouvent des documents concernant son mandat dans la Société de Développement régional de Wallonie (1975-1983). Pour les années 1970-1980, les archives de TPO / PTB (1975-1987) peuvent également s'avérer utiles. On y trouve également les archives des délégations syndicales FGTB de grandes entreprises comme Cockerill (Mechanical Industries – Frans Maggio / Jean-Claude Cartiaux 1970-2004), Espérance-Longdoz (fonds Jules Mathieu et Jean Schutters, [1957-1972]), Tihange (1975-2000), Chertal (1970-2013) et Arcelor-Mittal (1969-2012). Le fonds Sibenberger traite des activités de la délégation du personnel dans le comité de sécurité et d'hygiène des Ateliers Hanrez (Monceau-sur-Sambre) dans les années 1950-1960. Les archives de José Boulanger (1983-2008) se rapportent à la concertation (au niveau européen) au sein de l'entreprise GDF-Suez. Les archives de la Fondation André Renard / Form'Action André Renard (1965-2003), un institut de formation de la centrale métallurgiste liégeoise et de son ancien directeur José Verdin (1980-2009) ont été transférées vers l'IHOES. À Bruxelles, *La Fonderie* a collecté des archives syndicales de la région bruxelloise, mais elles ne sont pas consultables actuellement. Le centre bicommunautaire DACOB / CARCOB, qui documente l'histoire du communisme, possède lui aussi du matériel d'archives intéressant pour l'histoire syndicale. On y trouve par exemple des informations biographiques sur les militants syndicaux communistes. Les papiers du leader bruxellois de la FGTB Albert Faust et de Frans Van den Branden (port d'Anvers) sont y également conservés.

Le CARHOP bruxellois et wallon conserve ou gère les archives des centrales nationales (la CNE 1934-1990), de la CSC bruxelloise (Fédération et comité régional, 1905-2003), de la fédération liégeoise (1944-1984) et de plusieurs sections régionales wallonnes des centrales chrétiennes (Énergie, Chimie, Cuir Mons-Borinage, 1950-1990; centrale minière chrétienne Charleroi, 1935-1994). À cela s'ajoute un grand nombre d'archives de leaders syndicaux (président Henri Pauwels, 1934-1946, et Émile Vandendriessche, chef des mineurs chrétiens, 1925-2006). Les archives des leaders syndicaux sont particulièrement importantes quand il s'agit de responsables des services destinés aux groupes spécifiques. Citons en exemple le service syndical pour les femmes (papiers de Miette Pirard et d'Anne-Françoise Theunissen, 1967-1995), le service immigration (Edwin Loof, 1970-1990) et le service formation (Jules Fafchamps, 1970-1990). Les archives de Marc Vandermosten (période 1970-2005), qui était actif au sein du service entreprises de l'ACV sont importantes pour l'étude des conseils d'entreprise. Il participait à des expériences d'autogestion dans le Brabant wallon. Le CARHOP possède également quelques archives offrant des informations sur les activités syndicales dans les entreprises. Dans les fonds susmentionnés des sections régionales des centrales, on trouve souvent des dossiers sur les entreprises et les conseils d'entreprise; c'est

le cas pour les Ateliers de Constructions électriques de Charleroi (ACEC); BELLSDT et Alcatel ETCA. Les militants y ont également déposé leurs papiers (Henri Bednarek, délégué syndical à la FN-Herstal, 1982-1990, Maurice Jaminon, actif sur le plan syndical chez Cockerill et Tadeusz Oruba, lié à la CSC et syndicat polonais Solidarnosc). Le CARHOP conserve quelques fonds très particuliers qui jettent un jour original sur le syndicalisme en entreprise. Des prêtres-ouvriers ont été actifs en Wallonie. Jacques Meurice, prêtre-ouvrier dans la sidérurgie wallonne et militant au sein de la FGTB, en constitue un exemple. Le lien entre pastorale et syndicat est également illustré dans les archives du *Groupe d'Étude et de Pastorale ouvrière* (GEPO, 1963-1999). De nouvelles formes d'action (telles que l'autogestion ouvrière) furent expérimentées dans les années 1970, comme en témoigne le cas de l'entreprise SALIK (1977-1985).

Les Archives du Monde catholique (ARCA) situées à Louvain-la-Neuve conservent elles aussi des archives personnelles utiles pour l'histoire du syndicalisme chrétien : celles de Jan Kulakowski (1958-2011), secrétaire général de la Confédération mondiale du Travail et de Jacques Wynants (1914-1987), leader syndical verviétois. Dans le fonds 'Prêtres-ouvriers' sont conservées 23 interviews avec (et 150 fiches biographiques concernant) des prêtres-ouvriers qui étaient actifs entre 1945 et 2009. On y trouve en outre les archives de militants tels que Michel Capron (président de la CNE, 1982-1986) et Francine De Beir Plapied, déléguée syndicale pour le personnel administratif et technique de l'UCL (1973-1995). Les archives d'Antoine Pottier (1849-1923) ont trait au mouvement ouvrier chrétien liégeois.

Pour l'histoire syndicale de la Seconde Guerre mondiale, il convient de se reporter au CEGESOMA. Ce centre conserve des archives syndicales, tant des leaders syndicaux (J. Bondas) que des organisations syndicales clandestines (entre autres la collection de Rik Hemmerijckx concernant les Comités de Lutte syndicale communistes). On y trouve également des pièces d'archives qui renseignent sur le fonctionnement de l'UTMI, notamment dans le fonds «Pièces à conviction de l'Auditorat général» (également connu sous le nom de «Fonds Boumans»). Les archives de Henri De Man contiennent des matériaux sur la création du syndicat unique. Au sujet de l'UTMI, une documentation nombreuse est également disponible dans les archives «Marburg» à Paris. Il s'agit des archives du *Dienststelle Dr. Hellwig*, qui s'occupait d'évincer les syndicats. À côté des documents allemands, on y trouve également des documents des syndicats belges et de l'UTMI. Les procès-verbaux du Centre syndical belge à Londres sont conservés dans les archives du leader syndical Jef Rens, qui se trouvait en exil à Londres. Le CEGESOMA possède également une importante collection de presse syndicale clandestine, également disponible sous forme numérisée sur le site warpress.cegesoma.be. Ce dernier permet également de consulter la presse syndicale clandestine conservée dans d'autres archives, bibliothèques ou centres de documentation belges.

3.2. Principales séries de sources

Les trois grands syndicats sont des associations de fait. Ils n'ont pas de personnalité juridique ni l'obligation légale d'établir ou de publier certains documents.

En pratique, ils décident toutefois de le faire. Il convient à cet égard de noter que les syndicats ont créé des ASBL et des sociétés commerciales (coopératives) pour réaliser certaines activités sociales, culturelles ou économiques. C'est le cas par exemple des services de formation et des activités à l'intention des «groupes spécifiques». Ces organismes sont, bien sûr, soumis à un certain nombre d'obligations légales. Nous renvoyons à ce sujet à la partie sur les sources provenant des entreprises et à l'analyse des ASBL au sein des organisations patronales.

3.2.1. *Statuts*

Nous rencontrons des statuts au niveau des centrales professionnelles, ainsi qu'au niveau national, régional et, le cas échéant, local. Ils définissent l'objectif de l'organisation, fixent ses structures et déterminent les compétences et l'organisation des organes directeurs. Les modalités d'affiliation, de suspension ou de radiation des membres, la gestion financière et l'organisation des grèves y sont également stipulées.

3.2.2. *Procès-verbaux de réunions et rapports*

Il existe en principe des procès-verbaux des délibérations et des décisions aux divers niveaux de la structure syndicale. En ce qui concerne l'organisation professionnelle: au niveau de l'entreprise, des sections régionales des centrales et des centrales professionnelles nationales; en ce qui concerne l'organisation interprofessionnelle: au niveau de la section locale (ne concerne actuellement que la CSC), des régions ou des fédérations, des interrégionales ou des comités et enfin au niveau des confédérations nationales.

À ces différents niveaux, il convient d'établir une distinction entre les réunions générales ou congrès et les organes exécutifs qui sont généralement au nombre de trois: un conseil ou un comité, une direction générale ou un bureau et une direction quotidienne ou un secrétariat.

Outre les textes des rapports soumis, les procès-verbaux des discussions et les textes des résolutions, les rapports des congrès comportent également des rapports d'activité concernant le fonctionnement du syndicat. Selon le syndicat ou les sections régionales ou professionnelles, ainsi que selon la période considérée, certains de ces éléments font également l'objet d'une publication (voir ci-après). Il est également possible de se reporter aux rapports publiés dans la presse syndicale ou dans la presse générale du parti (*Le Peuple* pour le syndicat socialiste pendant l'entre-deux-guerres).

3.2.3. *Divers*

Il est impossible de donner un aperçu exhaustif de tous les documents disponibles pour les différents niveaux de la structure syndicale. Les compétences de ces sections évoluent en effet selon le syndicat et la période. L'activité syndicale au niveau professionnel local s'est par exemple déplacée de la section locale d'une centrale vers les activités de la délégation syndicale en entreprise. Les régions et fédérations interprofessionnelles ont quant à elles repris les tâches des sections locales. Au sein de la FGTB, aucune structure spécifique n'était bien

souvent présente au niveau régional des centrales pendant l'entre-deux-guerres. Les régions interprofessionnelles n'étaient pas plus développées. Il fallut attendre la Seconde Guerre mondiale pour qu'elles prennent leur essor, notamment en réponse à l'introduction de la sécurité sociale obligatoire et à l'élargissement du droit du travail. Il nous faudra donc nous contenter d'un aperçu général.

Nous signalons tout d'abord les listes de membres, la comptabilité et les cotisations des membres ainsi que les statistiques relatives au mouvement des membres dans les entreprises, sections locales, centrales, etc. Ajoutons également la documentation relative aux élections sociales : programmes électoraux, propagande, listes de candidats et d'élus, statistiques concernant les résultats, etc. Des documents portant sur le fonctionnement du service chômage et du service juridique sont surtout disponibles au niveau des fédérations et des régions. Il existe également des dossiers sur le déroulement et les résultats des grèves. À cet égard, signalons les circulaires, la propagande, les contacts avec les caisses de résistance, etc. Il existe des documents relatifs au rôle du syndicat dans les organes de concertation à tous les niveaux de la structure syndicale. À côté des dossiers sur la situation socioéconomique dans certaines entreprises, régions, etc., on y trouve des sources provenant des activités de ces organes de concertation.

On retrouve également presque toujours des documents concernant le lien avec les autres branches du mouvement ouvrier (mutualité, coopérative, parti ou organisation de classe), ainsi que les rapports avec les autres syndicats.

4. Publications

Les syndicats, leurs centrales et sections régionales disposent évidemment de sites internet. On y trouve généralement des informations sur la structure, les objectifs et le fonctionnement de l'organisation en question, de même que des communiqués de presse, les textes de documents de congrès, des articles tirés de publications périodiques et de plus en plus souvent la version numérique du magazine des membres. Les sites de la CSC (www.acv-csc.be) et de la FGTB (www.fgtb.be) proposent des liens vers les centrales et les sections régionales. Pour le syndicat libéral, voir à l'adresse : www.cgslb.be.

Pour les publications de la FGTB datant de la période 1900-1968, nous disposons d'une bibliographie basée sur les ouvrages contenus dans la bibliothèque de la FGTB et de l'*Institut Émile Vandervelde* :

HEYMANS (R.). *Zeventig jaar publicaties van het ABVV*, in *Socialistische standpunten*, 1969, p. 248-251, 326-348.

4.1. Statuts

Les organisations syndicales nationales, régionales et locales ainsi que les centrales font généralement publier leurs statuts sous forme de brochure séparée.

4.2. Documents de congrès et rapports

Nous avons déjà indiqué les différents types de documents pouvant découler d'un congrès. Des rapports moraux et administratifs sont les publications les plus

fréquentes. Ces rapports sont depuis le début publiés par les syndicats socialistes et chrétiens au niveau national. La CGSLB ne les publie pas systématiquement. À cet égard, il convient également de signaler, surtout en ce qui concerne la période antérieure à la Seconde Guerre mondiale, l'importance des rapports publiés provenant, respectivement, du POB ainsi que de la Ligue démocratique belge et de l'ACW / MOC. En raison des liens qu'entretenaient ces organisations et « leurs » syndicats, leurs rapports d'activité accordaient également une attention particulière à la situation des syndicats. Pour le syndicat chrétien, nous attirons l'attention sur les rapports et les nombreuses autres informations relatives au fonctionnement du syndicat présentes dans la revue de l'ACW *De Gids op Maatschappelijk Gebied*. Voir également les rapports des congrès catholiques de Malines et de Liège ainsi que les congrès des œuvres sociales catholiques.

Les rapports d'activité produits au niveau de la centrale, de la section régionale de la centrale, des régions et des fédérations sont parfois également publiés dans les deux grands syndicats. Lorsqu'une édition particulière fait défaut, il est possible de retrouver l'intégralité du rapport dans le journal du syndicat.

Ces rapports d'activité fournissent des renseignements sur la composition des différents organes directeurs, le nombre de membres, les résultats des élections sociales et le fonctionnement des divers services syndicaux destinés aux groupes spécifiques. Il est aussi souvent question de la presse syndicale ou d'une forme ou l'autre de propagande et de formation. Ils abordent également les problèmes économiques importants et formulent l'avis du syndicat à ce sujet. L'évolution de la politique économique, de la législation sociale et du droit du travail y est esquissée, ainsi que le rôle joué par le syndicat dans leur élaboration. La participation du syndicat aux divers organes de gestion, de consultation et de concertation est également débattue. Enfin, une partie est également réservée au lien entre le syndicat et ses organisations sœurs à l'étranger. Les comptes rendus des congrès de la centrale socialiste des fonctionnaires CGSP / ACOD sont consultables sous forme digitale sur le site web de l'AMSAB-ISG pour les années 1950-1987.

Les textes des divers rapports, notes de discussion, etc., ainsi que les résolutions sont également souvent publiés par les deux grands syndicats au niveau national. C'est moins le cas des rapports de discussion. Chez le syndicat socialiste, ces rapports datent essentiellement d'avant la Seconde Guerre mondiale et sont parfois transcrits sténographiquement. Pour la CSC, on procédait encore récemment, de temps à autre, à la retranscription des discussions. La presse syndicale accorde bien sûr également une grande attention aux discussions et résolutions des congrès.

4.3. Rapports des semaines d'étude

Les textes des conférences auxquelles les militants assistaient pendant ces « semaines » sont fréquemment rassemblés et édités. Il s'agit d'une source intéressante pour l'étude de l'idéologie syndicale. Un historique des « Semaines sociales » du mouvement ouvrier chrétien a été dressé par :

LAMBERTS (E.). De Sociale Weken in het goud, in *De Gids op Maatschappelijk Gebied*, 1983, p. 770-774.

4.4. Presse syndicale

Avant la Seconde Guerre mondiale et surtout lors des premières années du mouvement syndical, il existait une grande diversité dans la presse syndicale. Des journaux très divers en matière de contenu et de mise en pages étaient édités par localité et par groupe professionnel et menaient parfois une existence précaire. Une centralisation de la presse syndicale se développa en parallèle avec la centralisation du mouvement syndical : diverses centrales ou sections de centrales renoncèrent à leur journal et optèrent pour une page dans une revue des membres. Les centrales qui fusionnèrent unirent également leurs revues. Toutefois, il est possible, de nos jours, de trouver des journaux provenant de centrales, de certains groupes professionnels issus de ces centrales, de certaines régions et fédérations, etc., en plus de la revue générale destinée aux membres.

Hormis ces dernières, on trouve des publications spécialisées, consacrées respectivement à la formation des militants et aux activités des femmes et jeunes affiliés. Il existe des périodiques pour « migrants » publiés en différentes langues. Les revues générales expriment les points de vue du syndicat. On y trouve également des informations sur les activités de la confédération, de la centrale, des sections régionales, etc. On y discute des négociations et des accords obtenus, on y signale les modifications de la législation sociale. La position du syndicat dans le cadre de la structure syndicale internationale y est également abordée. Les revues destinées aux militants se consacrent surtout aux activités dans les conseils d'entreprise, les comités pour la sécurité et l'hygiène / comités pour la prévention et la protection et la délégation syndicale.

Sont mentionnés ci-après les organes nationaux des confédérations. Un certain nombre d'entre eux ont été digitalisés. Si tel est le cas, nous mentionnerons le site web où ces versions digitales peuvent être consultées.

Pour une liste de tous les périodiques syndicaux nationaux, nous renvoyons au répertoire spécialisé de :

GÉRARD (M.). *Répertoire de périodiques syndicaux belges*. Bruxelles, 1981.

FGTB / ABVV ET LEURS PRÉDÉCESSEURS

Journal des correspondances. Korrespondentieblad. Bruxelles, 1907-1914 (www.amsab.be).

De Belgische vakbeweging. Le Mouvement syndical belge. Bruxelles, 1918-1940 (www.amsab.be).

ABVV. Orgaan van syndicale eenheid. FGTB. Organe d'unité syndicale. Bruxelles, 1945-1946.

De Werker / Syndicats. Bruxelles, 1946-1987. Continué par :

De Nieuwe werker / Le Nouveau syndicat / Magazine Syndicats. Bruxelles, 1988-.

Tous les affiliés à la FGTB reçoivent en principe la revue générale destinée aux membres. Pour les membres de la Centrale générale des Services publics, elle a été remplacée par :

De Tribune. La Tribune. Bruxelles, 1945-.

Les sections liégeoises de certaines centrales remplacent la revue générale par un magazine qui ne peut être considéré comme une publication du syndicat. Il s'agit du journal fondé par A. Renard du *Mouvement populaire wallon* :

Combat. Liège, 1961-1992 (www.amsab.be).

Le journal d'opinion wallon *La Wallonie*. Liège, 1923-1998, qui était entièrement détenu par les sections liégeoises de la FGTB, ne peut pas non plus être considéré comme une publication du syndicat socialiste.

Cahiers de la Commission syndicale. Bundeltjes der Syndicale Commissie. Bruxelles, 1922-1928 (brochures sur diverses thématiques).

Problèmes. Problemen. Bruxelles, 1947-1950.

Destiné aux militants. Comporte des articles socioéconomiques et des rubriques économiques, juridiques, sociales et syndicales.

La lettre d'information *Echo*, éditée par les services d'étude fédéraux et inter-régionaux depuis 1991 (alors intitulé *Eco*) et disponible depuis avril 1999 au format numérique sur le site de la FGTB, est également destinée aux militants et contient des informations socioéconomiques, juridiques et syndicales.

ACV

De Tijd. Bruxelles, 1918-1928.

Le journal édité par l'ACV fut repris en 1928 par *Het Volk*, qui a paru jusqu'en 2008.

Le syndicat disposait de quelques pages dans la publication de l'ACW *Volksmacht* et son successeur (ACW) *Visie* (également consultable sur le site de l'ACV).
ACV. Bruxelles, 1929-1957.

A fusionné en 1958 avec *De Gids op Maatschappelijk Gebied*.
ACV-Berichten. Bruxelles, 1954-1958.

ACV-Donafberichten. Bruxelles, 1955-1971. A fusionné en 1972 avec:

ACV-Tijdschrift. Bruxelles, 1966-1971.

ACV Vakbeweging. Bruxelles, 1972-.

Les revues susmentionnées sont destinées aux militants.

CSC

Au travail. Bruxelles, 1936-1984.

Info-CSC. Bruxelles, 1984-.

La revue des membres était publiée au départ par la section hennuyère. Elle est progressivement devenue un organe destiné à l'ensemble de la Wallonie. Elle est l'organe officiel de la CSC depuis 1952.

CSC. Bruxelles, 1929-1957.

A fusionné en 1958 avec *Les Dossiers de l'Action sociale catholique*.
Notes de la CSC. Bruxelles, 1954-1958.

Le Conseiller d'entreprise. Bruxelles, 1955-1971. A fusionné en 1972 avec:

Bulletin CSC. Bruxelles, 1966-1971.

Syndicaliste CSC. Bruxelles, 1972-.

Les revues susmentionnées sont destinées aux militants.

ACLVB

De Liberale syndicalist. Gand, 1922-1991. Continué par:

Vrijuit. Maandblad van de liberale vakbond. Gand, 1992-.

Revue des membres.

Info-blad. Gand, 1990-.

Revue destinée aux militants.

CGLSB

Le Syndicaliste libéral. Gand, 1922-1991. Continué par :

Librement. Journal du syndicat libéral. Gand-Bruxelles, 1992-.

Journal des membres.

Pli d'information. Gand, 1990-.

Journal destiné aux militants.

4.5. Publications à l'occasion d'événements

La qualité de ces publications est comme toujours très inégale. Il s'agit souvent d'écrits hagiographiques, rédigés par les personnes directement impliquées. Quelques exemples :

BONDAS (J.). *Un demi-siècle d'action syndicale 1898-1948*. Anvers, 1948.

50^e verjaring Textielarbeiderscentrale van België 1898-1948. Gand, 1948.

DE BOE (J.). *Centrale de l'industrie du livre. Un siècle de luttes syndicales*. Bruxelles, 1952.

MERTENS (C.). *Aperçu historique sur l'organisation des relieurs belges. 25^e anniversaire de l'Union centrale des Relieurs belges 1898-1923*. Bruxelles, 1923.

ADRIAENSSENS (F.P.). *De syndicale geschiedenis van de Algemene Centrale van Brussel, Halle Vilvoorde*. S.l., s.d.

Le 25^e anniversaire de l'Union belge des Ouvriers du Transport. Rapport historique. Anvers, s.d.

DEDOYARD (J.). *Centrale syndicale des Travailleurs des Mines de Belgique. 75^e anniversaire 1889-1964. Centrale der Mijnwerkers van België. 75^e verjaardag 1889-1964*. Bruxelles, 1964.

DETHIER (N.). *Centrale syndicale des Travailleurs des Mines de Belgique 1890-1950*. La Louvière, 1950.

Centrale régionale des Mineurs du Borinage. Cinquantième anniversaire de l'organisation des mineurs 1889-1950. Vingtième anniversaire de notre centrale 1919-1939. La Louvière, 1950.

75 ans CMB Centre. La Louvière, 1972.

JORIS (F.). *Histoire des métallurgistes verviétois 1882-1982*. Liège-Verviers, 1982.

FGTB – Centre. *Cent ans d'action syndicale et socialiste dans le Centre*. La Louvière, 1971.

ZIELENS (L.). *De eerste vijf-en-twintig jaren van den Havenarbeidersbond*. Anvers, s.d.

Belgische Transportarbeidersbond. *75 jaar Havenarbeidersbond Antwerpen*. Anvers, 1979.

Centrale der Metaalbewerkeren van België. Afdeling Antwerpen. *Een halve eeuw ging voorbij*. Anvers, 1959.

Algemene Centrale – Antwerpen. *Bouwen aan geluk*. Anvers, 1981.

ACOD-Sector onderwijs. Gewest Antwerpen 1918-1968, in *Bevrijding*, 1968, n^{os} 1-2.

- 1881-1933. *Algemene Centrale van Bouw, Ameublement en Gemengde Vakken van België – gewest Antwerpen*. Anvers, 1933.
- De organisatie der metaalbewerkers te Gent, 1879-1912*. Gand, 1912.
- VAN CAUWENBERGHE (R.), SCHNEIDER (J.). *Centrale der Boeknijverheid. Afdeling Gent. 85 jaar syndicale strijd*. Gand, 1953.
- Christelijke Centrale der Metaalbewerkers van België. *Van klokkespijs tot beiaard. Une pierre pour un monde nouveau*. Bruxelles, 1979.
- Christelijke Centrale van Houtbewerkers en Bouwvakarbeiders. *Zij bouwden een macht 1901-1961. Ils bâtirent une force 1901-1961*. Bruxelles, 1961.
- JANSSENS (J.), JANSSENS (E.). *Mensen zoals wij of de Christelijke Centrale van Vervoer gisteren, vandaag, morgen*. Bruxelles, 1980.
- Jubelalbum 1912-1937. Christelijke Centrale van Arbeiders der Chemische Nijverheden en Gemengde Vakken*. Anvers, 1937.
- CELS (J.). *75 jaar Verbond der Christelijke Vakverenigingen van Antwerpen en omstreken*. Anvers, s.d.
- ACV-Arrondissementeel Verbond Mechelen. 1921-1981. 60 jaar christelijke vakbeweging in het arrondissement Mechelen*. Malines, 1981.
- DRUYTS (J.). *ACV-Turnhout. 85 jaren syndicale strijd*. Rijkvorsel, 1981.
- COOMANS (J.). *ACV Gewestelijk Verbond der Christelijke Vakverenigingen van het Arrondissement Leuven. 50-jarig bestaan*. S.l., s.d.
- Grepen uit 60 jaar geschiedenis van het ACV-Aarschot*. S.l., 1982.
- MAMPUYS (J.). *Een bijdrage tot de geschiedenis van het kristelijk syndicalisme te Kessel-Lo 1907-1983*. Kessel-Lo, 1983.
- VAN VLAENDEREN (A.). *Geschiedenis van den Gentschen Vrijen Katoenbewerkerbond 1887-1927*. Gand, 1927.

4.6. Divers

Les syndicats ont publié de nombreuses brochures au fil des ans. Celles-ci ont trait aussi bien à leur propre fonctionnement qu'à des thématiques socioéconomiques particulières. La plupart sont destinées à la formation des militants.

Pour la consultation des éditions récentes du syndicat socialiste, il est possible de s'adresser au service de documentation, mais certaines publications sont numérisées et disponibles sur le site internet. Les publications plus anciennes peuvent être retrouvées à la bibliothèque de l'AMSAB-ISG et à l'Institut É. Vandervelde ou à l'IHOES déjà évoqué. Nous renvoyons également aux centres du syndicat même, comme la Form'Action A. Renard.

Les publications de l'ACV / CSC sont disponibles dans la bibliothèque de l'ACV (catalogue en ligne sur le site internet de l'ACV). Les publications récentes peuvent être téléchargées sur ce site. Le KADOC dispose également de collections de publications syndicales. La CGSLB possède une bibliothèque et un service de documentation accessible. Le *Liberaal Archief* conserve également des publications du syndicat libéral. Pour les publications des centrales et des régions/fédérations, il est possible de faire appel aux centres de documentation et d'archives déjà évoqués, mais il faudra bien souvent s'adresser au siège des organisations concernées. L'expérience montre néanmoins que les collections ne sont pas toujours

conservées. Des publications syndicales peuvent également être disponibles dans la bibliothèque du SPF Emploi, Travail et Concertation sociale.

5. Publications de sources

DE SCHUTTER (R.). *10 ans de textes à l'intérieur du syndicat. Sélection de textes de la régionale FGTB de Bruxelles-Hal-Vilvorde de fin 1966 à mi 1977*. Bruxelles, 1978.

DESOLRE (G.). *50 ans de débats sur le contrôle ouvrier. Anthologie des discussions sur le contrôle ouvrier dans le mouvement ouvrier belge (1920-1970)*. Bruxelles, 1970.

Cet ouvrage reconstruit l'évolution de la doctrine du contrôle ouvrier au sein du syndicat socialiste depuis le début des années 1920 jusqu'à la veille du congrès de la FGTB de 1971 consacré à cette question.

GERARD (E.). *Église et mouvement ouvrier chrétien en Belgique. Sources inédites relatives à la direction générale des œuvres sociales (1916-1936)*. Louvain-Bruxelles, 1990.

Cet ouvrage propose entre autres des informations sur l'implication du clergé dans les activités de la CSC.

HEMMERIJCKX (R.). Pour une histoire ouvrière de l'occupation. Le cahier des procès-verbaux de l'Association des Ouvriers métallurgistes du Centre (1941-1942), in *Cahiers du Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale*, 1994, p. 117-161.

Publie les rapports des réunions de cette organisation syndicale clandestine.

NEUVILLE (J.). *La CSC en l'an 40. Le déchirement et la difficile reconstruction de l'unité*. Bruxelles, 1988.

Indique des sources relatives à la CSC pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment pour ce qui concerne l'évolution vers l'UTMI.

SMETS (D.), RENS (J.). *Historique du Centre syndical belge à Londres 1941-1944*. Bruxelles, 1976.

Textes doctrinaires et procès-verbaux des réunions de ce centre. Pour la période des tout débuts des syndicats, il est possible de recourir à la publication des sources déjà mentionnée de WOUTERS (H.). *Documenten betreffende de geschiedenis van de arbeidersbeweging, op. cit.* ; OUKHOW (C.). *Documents relatifs à l'histoire de la Première Internationale, op. cit.* ; BAYER-LOTHE (J.). *Documents relatifs au mouvement ouvrier, op. cit.*

La publication des sources suivante utilise entre autres des documents de la CSC :

GERARD (E.). *Documenten over de katholieke partijorganisatie in België, op. cit.*

